

Inversion de tendance entre le bois énergie et le bois d'industrie, le bois d'oeuvre se maintient.

Le bois de chauffage fait une percée spectaculaire au détriment du bois d'industrie. Sans modernisation, ni diversification, les scieries franciliennes sont menacées de disparition.

La baisse des volumes de bois d'industrie exploités dans la région est globalement marquée sur la période de 2005 à 2010. Même si l'évolution entre 2009 et 2010 est positive, elle ne compense pas la chute importante des années précédentes. Cela concerne tout particulièrement les bois d'industrie feuillus, dont le volume exploité dans les années 1975 était de 203 220 m³ de bois ronds (moyenne sur la période 1974-1978), soit 5 fois plus qu'en 2010.

Le bois de chauffage remplace le bois d'industrie

Le manque de débouchés locaux, la transformation des taillis-sous-futaie en futaie et enfin la dernière récession économique, débutée en 2008, sont des éléments d'explication.

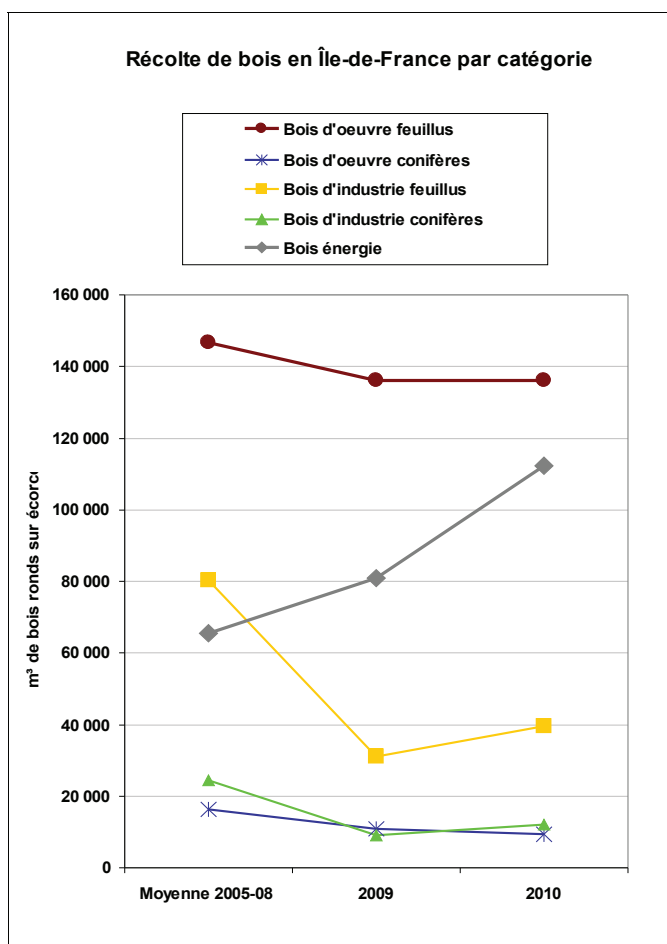


©Jean-François Gonzalez, Ministère de l'agriculture

Le bois de chauffage ou bois énergie, en revanche, fait une percée spectaculaire. Si, entre 2005 à 2008, le volume de bois de chauffage réalisé en Île-de-France fluctuait entre 56 et 71 milliers de m³ (soit une moyenne de 65 500 m³), le volume exploité en 2010 a quasiment doublé pour atteindre 112 250 m³. Il faut voir là, une concrétisation des nombreux projets de chaufferies bois, tant au niveau de l'habitat collectif que des installations industrielles. Cet engouement pour le bois énergie, lié à la hausse du coût du pétrole, est un concurrent très sérieux du bois d'industrie dont les prix de commercialisation avoisinent ceux du bois de chauffage, alors que les caractéristiques physiques sont identiques et le travail exigé pour le façonnage, tout aussi contraignants.

L'évolution 2009-2010 est peu sensible pour les bois d'oeuvre. Tant pour les feuillus que pour les conifères, la tendance à la baisse se confirme. Dans le détail, les volumes exploités de chêne et de merisier sont en net recul, au détriment des autres essences feuillues (hêtre, frêne, peuplier) qui augmentent légèrement. Les hausses importantes du sapin-épicéa et du pin sylvestre ne compensent pas la baisse vertigineuse du douglas.

Il faut rappeler que les volumes de bois d'oeuvre exploités en Île-de-France représentent moins de 3 % du volume national et que la surface boisée régionale (278 602 ha) n'entre que pour 1,7 % dans l'ensemble des forêts de France (16,1 millions d'ha).



Source : Agreste - Enquêtes annuelles de branche 2010

Le déclin de la production des sciages en Île-de-France appelle de nouvelles pistes d'action

Depuis plusieurs années, la production francilienne de sciage est en chute libre. En 2010, elle ne représente plus que 0,02 % de la production nationale. Elle est assurée par 6 scieries dans la région, alors qu'il y en avait une soixantaine dans les années 1975, qui débitaient 74 500 m³ de bois sciés en tous genres (traverses, planches, madriers, plots, etc.).



©Jean-François Gonzalez, Ministère de l'agriculture

Il n'y a pratiquement plus de sciages de résineux. Le volume de sciages de chêne est passé de 2 220 m³ en 2009 à 1 380 m³ en 2010. Seuls les sciages de châtaignier ont progressé, dans le même laps de temps, de 543 à 606 m³. Le débit des autres essences reste anecdotique et marginal.

L'outil de production est devenu obsolète. Les scieries sont à rénover pour se maintenir ou se développer, au

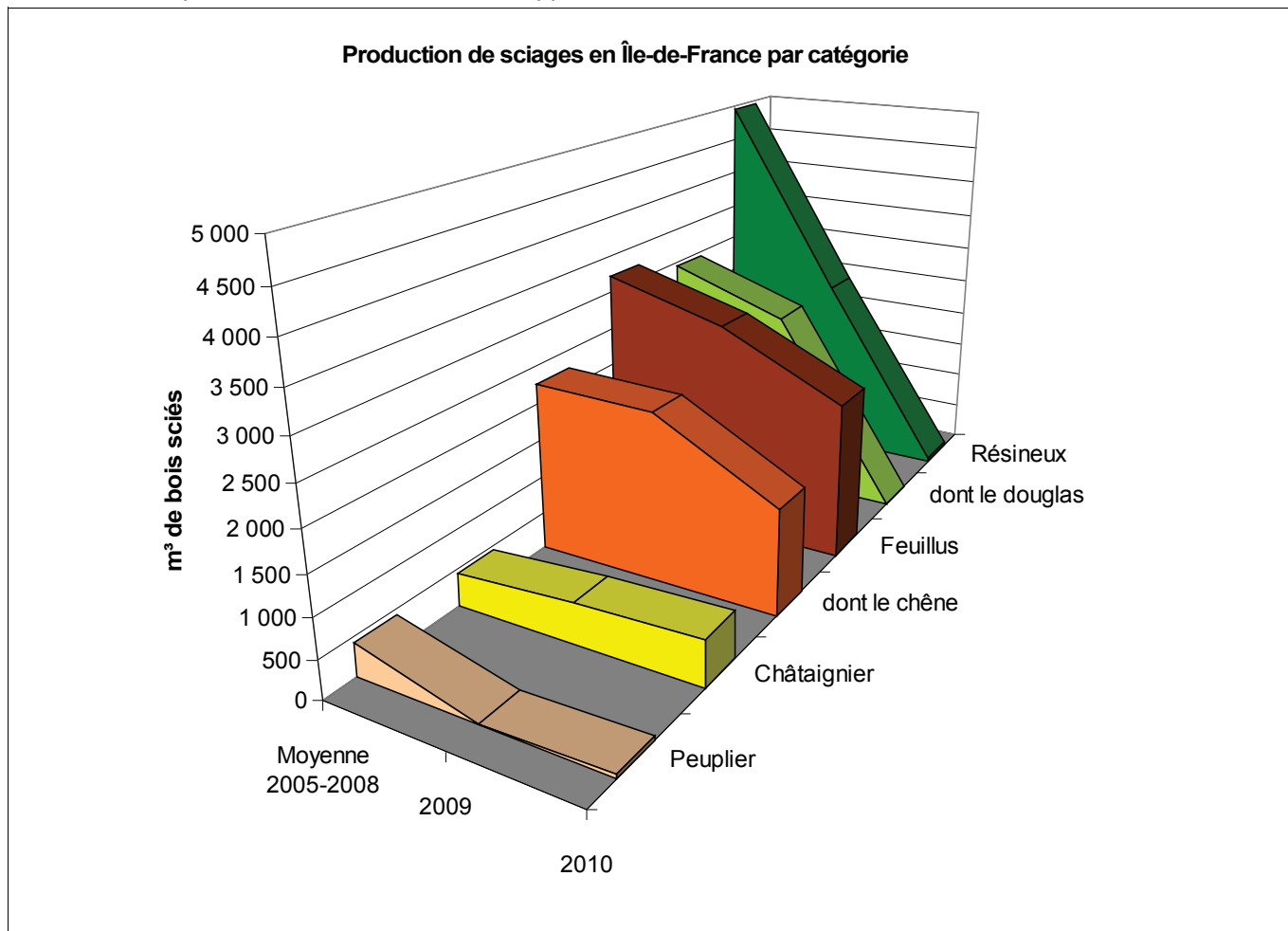
risque d'une accentuation des flux sortant de bois d'oeuvre hors Île-de-France. L'emploi forestier francilien continuerait alors à se dégrader.

Dans ce contexte, les scieurs doivent assurer une meilleure finition des sciages. Le séchage artificiel des avivés est devenu incontournable. Le rabotage et le ponçage sont des opérations qui valorisent les produits finis et qui intéressent les clients. Une autre piste d'action pourrait être de rechercher des créneaux locaux, correspondant le plus souvent à des débits sur listes ou à des commandes spécifiques, hors des standards habituels de production pour lesquels les scieries régionales n'ont pas la capacité à répondre.



©Jean-François Gonzalez, Ministère de l'agriculture

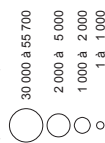
Une deuxième transformation, à la suite du sciage, peut être aussi un facteur de développement. Le profilage, l'aboutage, voire le panneautage sont des activités porteuses de progrès et susceptibles de trouver une clientèle locale.



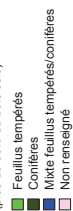


Direction régionale et interdépartementale
de l'alimentation, de l'agriculture
et de la forêt d'Île-de-France

Volumes totaux sciés
(en m³ sciés)



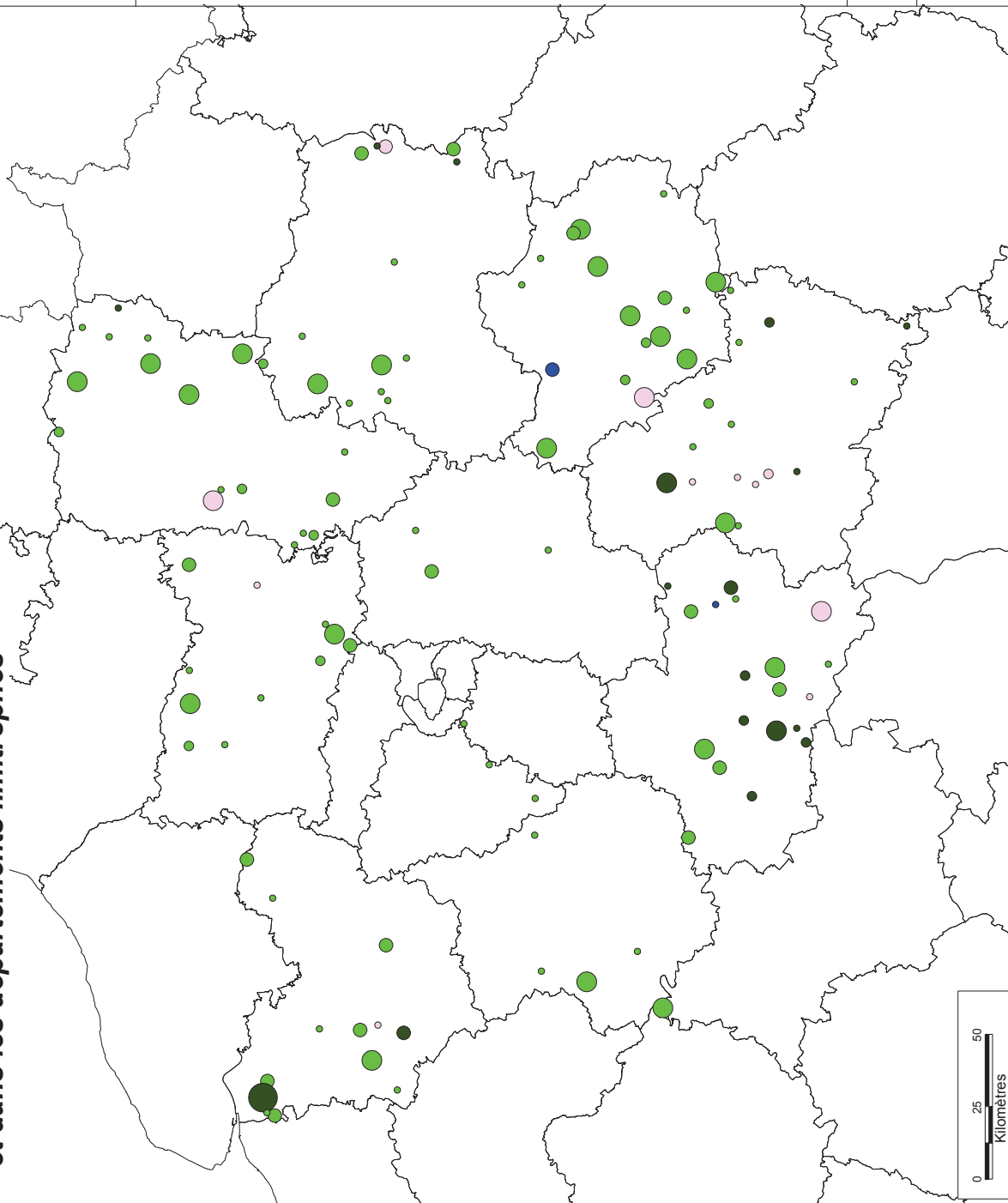
Nature principale du bois utilisé
(plus de 50% du bois scié)



DRIA/AF / SRISE-SERFOB
juillet 2011

Fond cartographique: BD Cartho® IGN
Source: EAE exploitations forestières,
scieries 2009

Entreprises de première transformation du bois en Île-de-France et dans les départements limitrophes



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
DE L'ALIMENTATION
DE LA PÊCHE
DE LA RURALITÉ
ET DE L'AMÉNAGEMENT
DU TERRITOIRE

Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt (Driaaf) - **Service régional de
l'information statistique et économique (Srise)**
Adresse : 18 avenue Carnot, 94234 CACHAN Cedex
Téléphone : 01 41 24 17 00 - Télécopie : 01 41 24 17 15
Courriel : srise-cachan.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr
Site internet : <http://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr>

Directrice de la publication : Sylvie DE SMEDT
Rédacteur en chef : Rigobert MOLOUFOUKILA
Rédaction : Jean-François GONZALEZ